

Homélie du 27/09/26 – 26 e Dim TO - A
Ez 18,25-28; Ps 24 ; Ph 2,1-11; Mt 21,28-32

- Ezéchiél nous rapporte une parole des hommes qui se plaignent de Dieu : « *La conduite du Seigneur n'est pas la bonne* » !
- C'est une affirmation particulièrement osée, évidemment : Dieu pourrait-il avoir une conduite qui ne soit pas bonne ?
- Et pourtant, c'est bien vrai que nous sommes capables de penser et de dire quelque chose comme cela. Nous sommes capables de nous plaindre de l'action de Dieu ou de son inaction, de le trouver injuste quand il ne fait pas à ce que nous attendons de lui.
- C'est particulièrement évident dans certains moments tragiques de nos vies, comme lorsque nous avons prié pour la guérison d'un proche qui n'a pas guéri, ou quand Dieu ne nous a pas préservé d'une épreuve redoutée...
- Il est alors manifeste que les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres (cf. Is 55), que nous ne comprenons pas ses desseins.
- Pour autant, nous ne pouvons pas remettre en cause sa justice, car elle est parfaite.
 - o Et cette justice divine, nous dit Ezéchiél, s'exercera sur l'homme dans l'état où il le trouvera au terme de son histoire.
- Le jugement de l'âme par Dieu est le jugement de ce qu'elle est devenue au moment où elle paraît en sa présence.
- Il n'y a donc pas moyen de cumuler des mérites au long de sa vie, comme on pourrait stocker des richesses dans un coffre-fort pour les ressortir à la fin.
- Si le passé importe malgré tout dans ce jugement, c'est parce qu'il est le terrain sur lequel se construit l'avenir.
- Car il est vrai que celui qui a l'habitude de faire le bien, tend ordinairement à faire le bien, tandis que celui qui a l'habitude de faire le mal tend plutôt vers le mal. Ce sont là les notions opposées de vertu et de vice, dont nous pouvons facilement vérifier la réalité !
- Et c'est pour cette raison que « *si le juste se détourne de sa justice* » pour commettre le mal, c'est particulièrement grave.
- Inversement, « *si le méchant se détourne de sa méchanceté pour pratiquer le droit et la justice* », c'est particulièrement heureux.
 - o Cette question de changement d'orientation possible de nos vies est mise en évidence dans la parabole de l'évangile de ce jour, à travers l'exemple de ces deux fils que leur père appelle à travailler à sa vigne.
- Il est bien évident que ce qui importe vraiment, ce n'est pas la bonne ou mauvaise orientation du début mais le résultat final.
- Chacun peut comprendre que c'est le premier des deux fils « *qui a fait la volonté du père* », c'est à-dire celui qui est finalement allé travailler à sa vigne après avoir commencé par refuser, et non le deuxième qui n'y est pas allé après avoir pourtant dit qu'il irait.
- Depuis longtemps, j'ai remarqué qu'il n'y a que deux fils dans cette parabole de Jésus, alors qu'il pourrait y en avoir 4...
- Mais Jésus ne veut pas, d'une part, nous proposer l'exemple de celui qui ne veut pas aller à la vigne et qui n'y va effectivement pas, car il ne veut pas envisager que des hommes restent dans un terrible et définitif refus de son Royaume.
- Et il ne nous propose pas non plus le modèle du fils qui dit oui à son père et qui fait effectivement ce qu'il dit, car en dehors de Jésus et Marie, il n'y a pas d'homme dont le oui à Dieu soit si parfait qu'il soit sans aucune trace de non !
- Tous, nous sommes pécheurs, et tous nous refusons la volonté de Dieu : si nous pouvons dire qu'il y a de la vertu dans à peu près tous les hommes (plus ou moins, bien sûr), il faut aussi dire qu'il y a de l'habitude du péché, et donc du vice, en tous également !
 - o Le drame, au fond, serait de ne pas le voir.
- Ici, Jésus va jusqu'à dire à ses « honorables » interlocuteurs – « *les grands prêtres et les anciens du peuple* » – que de grands pécheurs – « *les publicains et les prostitués* » – les précèdent dans le royaume de Dieu, car ils se sont convertis à la parole de Jean Baptiste contrairement à eux.
- Le danger de celui qui n'est pas un « grand pécheur », en effet, c'est de ne pas se voir pécheur, c'est d'être aveugle sur son besoin de conversion.
- En se comparant les uns les autres, chacun peut se voir plutôt meilleur que d'autres. Mais cela n'a jamais suffi pour faire de nous des justes !
- Car Dieu seul est juste et saint et c'est à lui seul que nous devons nous comparer : « *soyez parfaits comme votre père céleste est parfait* » (Mt 5,48), nous dit Jésus.
- Voilà pourquoi aucun saint authentique n'a jamais cru qu'il était quelqu'un de « bien » !
- Au contraire, tous se sont vus terriblement pécheurs, tout au long de leur vie, et comme des petits, ils n'ont cessé de mettre leur confiance dans la miséricorde de Dieu chaque jour, et même de plus en plus, à mesure qu'ils s'approchaient du Seigneur et que sa lumière se faisait plus éclatante sur leur misère.
- Car la grande clef de cette mise en lumière de notre péché, c'est de se tenir en présence du Seigneur qui est « *la lumière du monde* » (Jn 8,12).
 - o Mais tous ceux qui ont le souci de devenir meilleurs savent aussi qu'il ne suffit pas de voir son péché pour se convertir.
- C'est particulièrement dur de vaincre un vice, d'arrêter une mauvaise habitude, de mettre un terme à une dépendance ou à une « addiction », comme on en parle tant aujourd'hui. En fait, celui qui est esclave a besoin d'être libéré !
- Nous avons ainsi besoin du secours de Dieu pour nous libérer de nos servitudes. Nous avons besoin de nous laisser conduire par lui car il est le seul à être plus fort que toute résistance, que tout péché, que tout vice.
- La clef de cette libération, c'est donc avant tout de se tenir humblement devant Dieu, comme le dit le psalmiste : « *sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.* » Car « *la puissance de Dieu donne toute sa mesure dans la faiblesse* » (2Co 12,9), nous enseigne saint Paul, ce qui suppose, bien sûr, qu'on permette à Dieu de le faire !
 - o En fait, la lumière sur notre péché et la force pour le vaincre nous viennent de la même source divine.
- Si bien qu'on peut dire que tout le drame de l'homme provient de ce qu'il ne reste pas en présence de son Seigneur.
- Si le fils qui ne voulait pas aller travailler à la vigne se repent ensuite, c'est bien parce qu'il s'est souvenu de la demande de son père et donc que la parole de son père a muri dans sa conscience et l'a en quelque sorte maintenu présent auprès de lui, tandis que celui qui ne s'y est pas rendu a au contraire oublié cette parole en même temps qu'il s'est éloigné physiquement de son père.
 - o Or, pour nous aider à faire la lumière dans nos vies comme pour nous soutenir dans notre marche sur le chemin de la perfection, Jésus a voulu l'Eglise. Elle est le moyen concret privilégié de sa présence divine à nos côtés.
- Nous avons besoin d'elle pour nous interpeller au nom du Christ, et aussi pour « *nous encourager* », comme nous le dit saint Paul.
- Nous avons besoin du soutien de sa communauté pour « *nous reconforter les uns les autres* » ! C'est la communion qui rend fort, et l'un des plus grands défis de notre Eglise occidentale est de retrouver ce sens de la vie communautaire qu'elle a largement perdu.
 - o Car la clef de notre conversion est dans un retournement, un décentrement de nous-mêmes que nous avons à vivre à l'image du Christ : « *Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres.* »
- Le Christ, lui, « *s'est anéanti, prenant la condition de serviteur* » et nous aussi, nous devons cesser de vivre pour nous-mêmes, pour vivre de cette vie divine qui est la vie de l'amour et qui « *ne cherche pas son avantage* » (1Co 13,5).
- Celui qui ne se regarde plus lui-même – parce qu'il regarde vers Dieu –, devient extraordinairement libre, comme Jésus est libre !